



## **LE PCR CiMoNE**

### **« LES CIMETIÈRES MODERNES HORS LES MURS DANS LE NORD-EST DE LA FRANCE »**

Cette table-ronde est organisée par le PCR : « Les cimetières modernes hors les murs dans le nord-est de la France – Topographie, modes / pratiques funéraires et populations des cimetières antérieurs au décret impérial de 1804 (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », co-dirigé par Myriam Dohr (Inrap Grand Est) et Carole Fossurier (Inrap Bourgogne-Franche-Comté).

Ce PCR porte sur les cimetières de la période moderne dans le quart nord-est de la France : il est né à la suite de deux opérations archéologiques menées à Nancy et Dijon en 2010 et 2012. Ces sites d'inhumation créés au XVIII<sup>e</sup> siècle et fermés au début du XIX<sup>e</sup> siècle présentent en effet des caractéristiques communes et propres aux cimetières de cette période. Devant l'accroissement récent du nombre de fouilles de ce type sur l'ensemble du territoire français, il est apparu rapidement intéressant de procéder à des synthèses. Ce PCR s'intéresse donc aux cimetières créés ou déplacés « hors les murs » pendant toute la période moderne, jusqu'au décret impérial de 1804, et ce, sur une zone d'étude comprenant un grand quart nord-est de la France. À la problématique initiale, le contexte de création, se sont rapidement ajoutées des thématiques parallèles, comme l'état sanitaire, les modes d'inhumation, la gestion du cimetière, les populations « particulières » ou le petit mobilier présent dans les tombes. Ces deux dernières ont fait l'objet de tables-rondes organisées par le PCR, en 2021 à Lyon et en 2022 à Nancy. Les articles issus des communications de ces premières journées seront réunis dans deux publications ; la première, aux Éditions du Cerf, devrait paraître courant 2023.

### **LES SOURCES DOCUMENTAIRES**

Les cimetières des périodes moderne et contemporaine ne sont entrés que depuis peu dans le champ de la recherche archéologique. Par rapport aux nécropoles des périodes plus anciennes, l'atout majeur que présentent ces sites, d'être parfois abondamment documentés par des textes, des images ou des plans, s'est avéré pendant longtemps être un handicap de taille, reposant sur un a priori : « Pourquoi fouiller, puisque tout est déjà écrit ? ». Les opérations d'archéologie préventive menées en 2009 à la Ciotat, puis en 2010 à Nancy, en 2012 à Dijon, à Lyon en 2015-2016 ou à Yvetot (Normandie) en 2019, ont démontré tout l'intérêt d'étudier ces cimetières des périodes modernes et contemporaines et de confronter archives écrites et archives du sol.

Les sources documentaires sont avant tout des témoignages, forcément subjectifs. Elles peuvent donc compléter, contredire, ou expliquer les données découvertes par l'archéologue. Prolixes sur un sujet, totalement muettes sur un autre, elles sont dépendantes de leur nature, de leur auteur et du contexte politique, économique et religieux de leur création. La compilation des documents d'archives sur un même site, puis leur confrontation avec les données archéologiques, peuvent donc s'avérer tout autant fructueuse que décevante.

Cette table-ronde se propose, à travers plusieurs études récentes, de présenter un éventail des principales sources documentaires consultables en amont et en parallèle d'une opération archéologique sur un cimetière. Les communications aborderont les avantages et les inconvénients de chaque type de documents, les écueils rencontrés ainsi que les apports de la mise en œuvre de leur étude dans le cadre de problématiques archéologiques.

# JOURNEE DU 8 NOVEMBRE 2023

9h30 Accueil

10h

**Myriam Dohr, Carole Fossurier et Jean-Philippe Chimier** : Introduction

**Diane Carron** : Dialogue entre archives du sol et sources documentaires

10h30-12h

**Mélanie Macouin** : Le cimetière paroissial d'Ars-en-Ré à travers les visites pastorales : un espace ouvert, renfermé puis rétréci (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

**Manon Demonfaucon** : Les cimetières de Chalon-sur-Saône et de ses alentours aux XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles : retour sur les sources documentaires

**Hélène Dupont, Raphaëlle Lefebvre, Gwenaëlle Bazin et Guillaume Lemaître** : L'utilisation des registres paroissiaux dans l'étude archéologique de cimetières modernes : les exemples de Flers, d'Argentan et d'Yvetot (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle ; Normandie)

Pause repas

13h30-15h

**Françoise Yvernault, Pascal Poulle, Isabelle Pichon et Jean-Philippe Chimier** : Quelles sources d'archives pour documenter les cimetières modernes en archéologie préventive ? Retour d'expérience en région Centre-Val-de-Loire

**Adrien Vuillemin, Jérémy Maestracci et André Bouvard** : L'étude documentaire, un outil prédictif et analytique pour l'archéologie des cimetières modernes : l'exemple du cimetière Saint Sébastien de Montbéliard (1542-1813)

**Clarisse Couderc** : La complémentarité des sources archivistiques, archéologiques et anthropologiques dans la compréhension du cimetière du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'église Notre-Dame-du-Châtel à Autun

Conclusion

**Paul Delsalle** : Synthèse des communications : le regard de l'historien

15h30-16h30 Discussions

# RESUMES DES COMMUNICATIONS

## Dialogue entre archives du sol et sources documentaires

Cimetière de l'historien, cimetière de l'archéologue voire cimetière de l'anthropologue : chacune des sciences du passé tente de restituer de façon aussi précise que possible cet objet d'étude à partir de la documentation primaire à sa disposition. Pour l'époque moderne qui nous intéresse, la documentation d'archives est pléthorique (testaments, registres paroissiaux, dénombrements de population par l'administration fiscale, contentieux juridiques). Elle est d'un accès de plus en plus aisé grâce à l'effort de numérisation consenti par les institutions détentrices. Cependant loin d'être exhaustives, ces séries ne sont pas toujours normalisées et peuvent souffrir d'aléas de conservation ; elles se présentent de façon hétérogène et discontinue. Les études de seconde main, travaux académiques, publications savantes, synthèses par spécialité (histoire des hôpitaux, histoire des épidémies, des famines, des mentalités religieuses, des migrations, des minorités confessionnelles, etc.) apportent un éclairage précieux dans ses grandes lignes, mais non généralisable d'un espace à l'autre sur le territoire, et ne dispensent pas d'établir une monographie de site.

Sur le plan archéologique, l'attention de plus en plus grande portée par les archéologues à la période moderne, qui n'est plus sacrifiée pour atteindre les hautes périodes jugées longtemps davantage "dignes d'intérêt", fait jaillir des quantités d'informations sur les pratiques funéraires, les particularismes chrono-typologiques, etc. Sur ce point, le retard accusé par rapport à d'autres périodes sera peu à peu comblé puisque déjà ce PCR CimMoNE est sur le point de pouvoir publier des synthèses à l'échelle régionale comme il en existe pour les autres époques.

Toutefois, les cimetières souvent densément utilisés, notamment en ville, présentent un aspect partiel, fruit de multiples curages dont le rythme n'est pas toujours perceptible dans ces quantités d'ossements en situation secondaires et de creusements archi-recoupés.

Après avoir été longtemps considérés comme encombrants – sauf sépultures dites privilégiées, les ossements font aujourd'hui partie des restes matériels les plus étudiés. Méthodes et techniques de l'estimation de l'âge au décès et de diagnose sexuelle, pour ne retenir que ces deux critères parmi tant d'autres, conduisent à restituer la nature des recrutements funéraires. Pour ne regarder que les effectifs de l'Inrap, il y a un nombre beaucoup plus important d'anthropologues que d'experts en recherches d'archives, anthropologues qui apportent un éclairage unique et intime sur les défunts. Pour autant, la population fouillée n'est souvent qu'une partie d'un ensemble qui échappe à l'anthropologue : secteur d'un cimetière plus vaste, dernière période d'utilisation succédant à plusieurs curages ou encore échantillon reposant sur un critère d'âge.

Les exposés de cas pratiques et les retours d'expériences apportés lors de cette journée d'étude vont nourrir la discussion d'une part sur les grands types de sources les plus utiles, voire les écueils, mais aussi proposer des stratégies d'intervention idoines selon le type d'opération archéologique (diagnostic, fouille, projet de synthèse) et la problématique dégagée.

Diane Carron  
EHESS, Centre de Recherches Historiques  
UMR 8558

## Le cimetière paroissial d'Ars-en-Ré à travers les visites pastorales : espace ouvert, renfermé puis rétréci (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)

Une fouille archéologique préventive a été réalisée sous la responsabilité de Sandrine Guillimin (Éveha) durant l'hiver 2021-2022 sur une parcelle jouxtant le cimetière communal d'Ars-en-Ré (Île de Ré, Charente-Maritime), suite à un projet de construction d'une maison individuelle. L'emprise de la fouille, d'un peu plus de 100 m<sup>2</sup>, a permis la découverte d'une partie de l'ancien cimetière paroissial, avec une très forte densité de sépultures (264 sépultures) s'échelonnant sur au moins sept niveaux stratigraphiques. Les plus anciennes remontent aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, période de la construction de l'église Saint-Étienne, qui se trouve à environ 180 m au nord de l'emprise.

Une étude documentaire a été menée à l'issue de la fouille afin de mieux comprendre l'évolution du cimetière d'Ars-en-Ré et son insertion dans la topographie du bourg, surtout pour la période moderne. Les sources médiévales font en effet largement défaut pour Ars comme pour le reste



de l'Île de Ré, du fait de la disparition de très importants fonds d'archives, tels que ceux de l'abbaye de Saint-Michel-en-l'Herm et de la seigneurie d'Ars. D'autres types de fonds ont donc dû être utilisés, en particulier les procès-verbaux des visites pastorales effectuées dans la paroisse d'Ars aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais aussi les registres paroissiaux, les fonds notariés, les plans cadastraux et les délibérations communales du XIX<sup>e</sup> siècle.

Localisation de l'emprise de fouille sur le plan cadastral d'Ars en 1828  
(Sources : AD17, Sections K1 et I1, 3P 5040/23 et 25)

Les visites pastorales sont riches d'enseignements sur l'état de l'église paroissiale et de son cimetière. Pour Ars, elles indiquent que celui-ci a été doté d'un mur d'enclos à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, afin de le protéger des intrusions profanes, surtout celles du bétail. L'étude a ainsi été élargie aux autres cimetières catholiques de l'Île de Ré afin de cerner la chronologie de cette pratique dans les paroisses rétaises. À Ars, le cimetière a fait encore l'objet d'une modification importante à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle : suite à sa dévolution à la commune d'Ars, il a été rétréci sur ses quatre côtés afin de libérer de l'espace pour de nouvelles parcelles destinées à être vendues à des particuliers. La parcelle privée sur laquelle se trouve l'emprise de la fouille archéologique est donc le résultat de cette procédure de soumission, et était restée occupée par un jardin depuis deux siècles.

Mélanie Macouin  
Éveha

## **Les cimetières de Chalon-sur-Saône et de ses alentours aux XVIII<sup>e</sup> et début XIX<sup>e</sup> siècles : retour sur les sources documentaires**

Alors que les cimetières sont présents dans la grande majorité des communes françaises, ils semblent devenus invisibles pour la plupart d'entre nous. Cependant, à travers l'histoire de la typologie et des pratiques funéraires, il est pour l'historien un espace d'étude des mentalités des sociétés.

L'étude des espaces de la mort à Chalon-sur-Saône et de ses alentours entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle a pour objectifs d'analyser les lieux et types de sépultures à travers le contraste ville-campagne et les attitudes vis-à-vis de la mort et des cimetières. Une analyse d'autant plus intéressante puisque le XVIII<sup>e</sup> siècle est une période charnière, où les personnes prennent conscience de l'insalubrité et de la dangerosité des cimetières proches des zones d'habitations. C'est aussi le siècle de promulgation des premières législations funéraires.

Pour ce travail, il a fallu se confronter aux sources documentaires avec l'étude de testaments, de registres paroissiaux, d'archives administratives, civiles et religieuses. Il s'est avéré parfois nécessaire de dépasser certaines difficultés telles que des sources décevantes en informations, comme les testaments, et la rareté de certaines d'entre elles, comme celles des communes rurales et religieuses.

Manon Demonfaucon

Responsable du fonds régional de la Bibliothèque Stanislas à Nancy

## **L'utilisation des registres paroissiaux dans l'étude archéologique de cimetières modernes : les exemples de Flers, d'Argentan et d'Yvetot (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles ; Normandie)**

À partir de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, les registres paroissiaux répertorient tout baptême, mariage et inhumation ayant eu lieu dans une paroisse. Ils sont donc potentiellement une source majeure d'informations sur le recrutement d'un cimetière à l'époque moderne.

Jusqu'à la Révolution, bien que tenus et préservés de manière assez inégale, ces registres peuvent en effet répondre à plusieurs types de problématiques en parallèle aux réponses apportées par l'étude archéo-anthropologique des phases modernes d'un espace funéraire qu'il soit paroissial, conventuel ou d'origine hospitalière. La communication se propose de faire un point méthodologique et d'exposer les différentes problématiques auxquelles a pu répondre le relevé des actes d'inhumation – qu'il soit total ou partiel – dans l'étude de trois sites funéraires normands récents : le cimetière paroissial de l'église Saint-Germain à Flers (Orne) dont les registres conservent les actes entre 1637 et 1788 ; le cimetière Saint-Maur, cimetière de transition créé en 1730 et occupé jusqu'en 1790 à Yvetot (Seine-Maritime) et la chapelle de l'hospice Saint-Jacques (Orne), fondée au début du XII<sup>e</sup> siècle mais dont les registres indiquent une certaine régularité des enterrements *in ecclesia* entre 1650 et 1750. Les registres paroissiaux ont également été une source majeure dans l'étude de la bipartition des corps et des funérailles multiples dans le cadre du projet collectif de recherche initié en 2018 à partir de l'étude des cercueils en plomb des comtes de Flers (début du XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>. En effet, la plupart des 227

---

<sup>1</sup> PCR 2018-2022 (coord. H. Dupont et C. Chapelain de Seréville-Niel) : « Les cercueils en plomb des comtes de Flers (début 18<sup>e</sup> s.). Pratique de l'embaumement et funérailles élitaires à l'époque moderne » (INRAP / Craham).

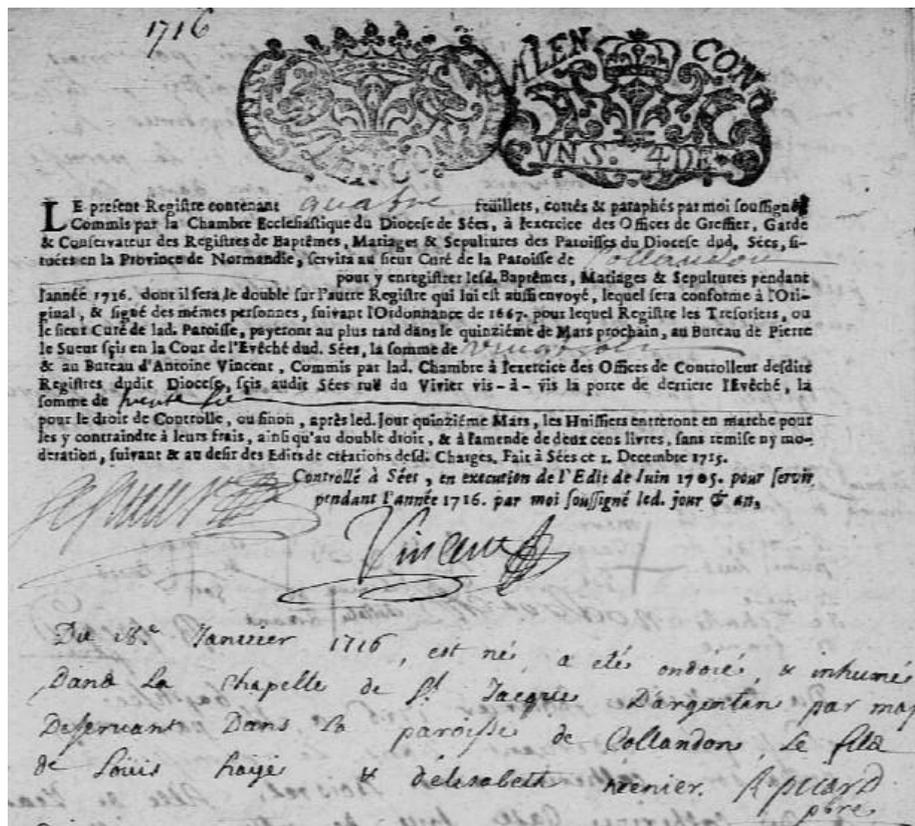
cas d'individus répertoriés dans la base de données du projet l'ont été grâce à la mention de partition de leur corps mort dans leur acte d'inhumation.

Ces trois sites à problématiques différentes ont donc été documentés à l'aide d'un seul et même type de source, pour un résultat qui ne s'est pas toujours avéré identique. La communication se propose donc également de restituer les écueils d'une telle source dans le cadre des contraintes de l'archéologie préventive.

Hélène Dupont et Raphaëlle Lefebvre  
Inrap Grand Ouest, Craham UMR 6273

Gwenaëlle Bazin  
Technicienne de recherche, CNRS

et Guillaume Lemaître  
Historien, éditeur des « Editions L'écho des Vagues »



Arch. Départ. De l'Orne - Paroisse Notre-Dame de Coulandon - 1700-1759  
[BMS 16 fév. 1700-1759](#) : 3NUMECP6/AC006\_36 \_ microfilm vue 61 /263 – 21 mai 1716

## Quelles sources d'archives pour documenter les cimetières modernes en archéologie préventive ? Retour d'expérience en région Centre-Val-de-Loire

Les aménagements urbains et les interventions archéologiques dans les villages donnent souvent lieu à la découverte de cimetières modernes disparus. Depuis une quinzaine d'années, ces opérations sont le plus souvent possible associées à une recherche en archives, réalisée pendant ou après les sondages afin de répondre à une problématique élaborée grâce aux découvertes. Les recherches sont axées sur plusieurs thèmes : tout d'abord, il s'agit de découvrir des éléments topographiques permettant une description du cimetière, sa localisation, son étendue, ses aménagements internes. L'étude concerne également la chronologie : la date à laquelle le cimetière est attesté, sa durée d'utilisation, les périodes d'abandon. Les recherches peuvent aussi porter sur la population : étude de la mortalité et des catégories sociales.

Le but de la communication est de présenter un aperçu des multiples sources archivistiques permettant de documenter les cimetières modernes à travers les différents exemples rencontrés lors des opérations archéologiques. L'abondance des archives est très aléatoire selon les sites. Le fait marquant tient dans la diversité des sources potentiellement intéressantes pour documenter les espaces funéraires.

Le point de départ est souvent la recherche des plans, notamment le cadastre ancien et les plans itinéraires du XVIII<sup>e</sup> s. dont le géoréférencement permet la localisation des cimetières disparus. Il est rare de trouver des plans plus anciens dans les villages.

Parmi les sources les plus importantes se trouvent les transactions immobilières. Les originaux peuvent être conservés dans les fonds des paroisses, des établissements religieux, des notaires ou listés et résumés dans les inventaires des titres. Les actes immobiliers permettent souvent d'attester la présence d'un cimetière et de le localiser car les biens sont situés par leur mitoyenneté avec des éléments topographiques marquants comme les murs d'enceinte, l'église, les chemins, les cimetières.

Les sources émanant de l'évêque peuvent contenir des édits, des correspondances, des visites pastorales évoquant le cimetière, son aspect et son éventuel abandon.

Les registres paroissiaux constituent une source importante, tant pour les éléments topographiques que pour les données sur la mortalité. Deux fouilles ont donné lieu à des statistiques permettant d'étudier la mortalité par classe d'âge, par sexe, par classe sociale et d'identifier les périodes de crise. La présence de différents lieux d'inhumations selon les périodes a également pu être démontrée.

Outre les archives religieuses, différentes archives civiles permettent de documenter les cimetières, comme les délibérations municipales du XVIII<sup>e</sup> s. qui mentionnent des projets de translation de cimetière. Les sources permettant d'attester l'utilisation du cimetière hors les murs d'Azay-le-Rideau (37) durant l'époque moderne proviennent ainsi du chartrier des seigneurs de la ville.

L'étude d'archives apporte de nombreux éléments inédits que ne permet pas une simple analyse archéologique des vestiges.

Françoise Yvernault  
Inrap Centre – Val de Loire

Pascal Poulle, Isabelle Pichon et Jean-Philippe Chimier  
Inrap Centre – Val de Loire, UMR 7324 Citeres-LAT

## **L'étude documentaire, un outil prédictif et analytique pour l'archéologie des cimetières modernes : l'exemple du cimetière Saint Sébastien de Montbéliard (1542-1813)**

Le cimetière Saint-Sébastien de Montbéliard (Doubs) a été créé hors les murs de la ville en 1542 et a été utilisé comme lieu d'inhumation jusqu'en 1813, date de son abandon au profit du cimetière actuel. Les plans de Montbéliard des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles permettent d'en saisir avec précision la localisation. Or, s'il se trouve aujourd'hui au centre d'un îlot d'habitation, au cœur de l'agglomération montbéliardaise, il n'a été que partiellement rebâti, et constitue donc une réserve archéologique.

Les archives communales de Montbéliard et les archives départementales du Doubs conservent des archives abondantes sur ce site, permettant d'en saisir la topographie, d'appréhender le type de population qui y est inhumée (le comté de Montbéliard, possession des comtes de Wurtemberg, étant passé à la Réforme dans le courant du XVI<sup>e</sup> s.) et de saisir les modes d'inhumations pratiqués<sup>2</sup>. Les sources historiques du XVIII<sup>e</sup> s. offrent en particulier un regard crû sur l'état de conservation et la gestion du cimetière, à une période où l'espace est déjà saturé, tandis que celles du XIX<sup>e</sup> s. éclairent les différentes étapes participant de l'abandon et de la reconversion de la nécropole.

Par la présente communication, il s'agira de mettre en lumière la variété des ressources documentaires disponibles pour traiter des « cimetières de transition », et de montrer en quoi l'étude documentaire, tant par ses qualités prédictives qu'analytiques, est indissociable d'une intervention archéologique sur un cimetière urbain moderne.

Adrien Vuillemin  
Inrap Bourgogne – Franche-Comté, UMR 7044 ARCHIMEDE

Jérémy Maestracci  
Inrap Bourgogne - Franche-Comté

André Bouvard  
Historien, Président de la Société d'Emulation de Montbéliard

---

<sup>2</sup> Bibliothèque de Conservation et d'Etude de Besançon Ms Duvernoy 6 ; Inventaire du Patrimoine BFC, IA00048651 : Montbéliard, rue du faubourg de Besançon – Cimetière Saint-Sébastien (Ducouret 1986)

## La complémentarité des sources archivistiques, archéologiques et anthropologiques dans la compréhension du cimetière du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'église Notre-Dame-du-Châtel à Autun

La première phase du diagnostic archéologique réalisé dans le cadre du projet du musée « Le Panoptique – musée Rolin » d'Autun a eu lieu entre septembre 2020 et janvier 2021<sup>3</sup>.



Plusieurs secteurs ont alors été investis notamment la place Saint-Louis où se situait l'église Notre-Dame-du-Châtel. En amont de l'opération, un récolement non exhaustif des archives disponibles sur ce secteur a été réalisé aux archives départementales de Saône-et-Loire et de Côte-d'Or. Ces recherches ont permis notamment de retrouver un plan de l'église Notre-Dame-du-Châtel daté du 13 janvier 1773 soit juste avant son démantèlement à la Révolution Française. Ce plan a pu être géoréférencé ce qui a permis de localiser précisément les sondages du diagnostic : le premier a été implanté au niveau du chevet de l'église tandis que le second se concentrait sur le cimetière. Les sources nous informent que l'église Notre-Dame-du-Châtel, mentionnée pour la première fois en 1204, était l'église paroissiale de la ville haute d'Autun jusqu'à l'obtention du statut de collégiale.

*Vue générale du cimetière paroissial de l'église Notre-Dame-du-Châtel © SAVA.*

Au début du XV<sup>e</sup> s. l'église menace ruine. Nicolas Rolin, attaché à cette dernière, entreprend alors de vastes travaux notamment un nouveau chœur et des chapelles latérales au sud de l'église. En 1450, Nicolas Rolin érige l'église au rang de collégiale. À sa mort, Nicolas Rolin est enterré dans l'église Notre-Dame-du-Châtel. Tandis que la tombe de son père est située dans la chapelle Saint-Sébastien, la sienne est placée à l'entrée du chœur de l'église.

Le diagnostic archéologique a permis de confirmer la localisation de l'église proposée par le plan géoréférencé. Les maçonneries ont presque entièrement été récupérées mais le cimetière ainsi qu'un ensemble de caveaux situés au niveau du chœur de l'église sont conservés. Le

---

<sup>3</sup> LABAUNE Y., COUDERC C., *Rapport de diagnostic archéologique, Phase 1/3 Hôtels Rolin et Lacomme, Prison panoptique et abords, Palais de Justice, place Saint-Louis*, octobre 2021.

cimetière s'étalonne sur une épaisseur de plus de 2 m de stratigraphie. L'étude anthropologique réalisée par Carole Fossurier (Inrap) a permis d'identifier une communauté à caractère paroissial comme en témoigne les registres paroissiaux des XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles conservés aux archives départementales de Saône-et-Loire. Les datations C<sup>14</sup> ont mis en évidence des sépultures des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ce qui est antérieur à la première mention de l'église dans les sources manuscrites (1204). Les dernières inhumations datent du XVII<sup>e</sup> siècle. L'un des caveaux disposé dans le chœur de l'église a pu être associé au chancelier, Nicolas Rolin. En effet, plusieurs plans et descriptions du caveau de ce dernier permettent de lui attribuer l'une des structures découvertes.

Le diagnostic archéologique réalisé sur l'église Notre-Dame-du-Châtel et son cimetière a mis en évidence une grande complémentarité des sources. Les archives documentent le site et appuient certaines hypothèses archéologiques tandis que les vestiges et données anthropologiques approfondissent nos connaissances du site.

Clarisse Couderc  
Doctorante – Université Lumière Lyon 2  
Laboratoire ArAr UMR 5138

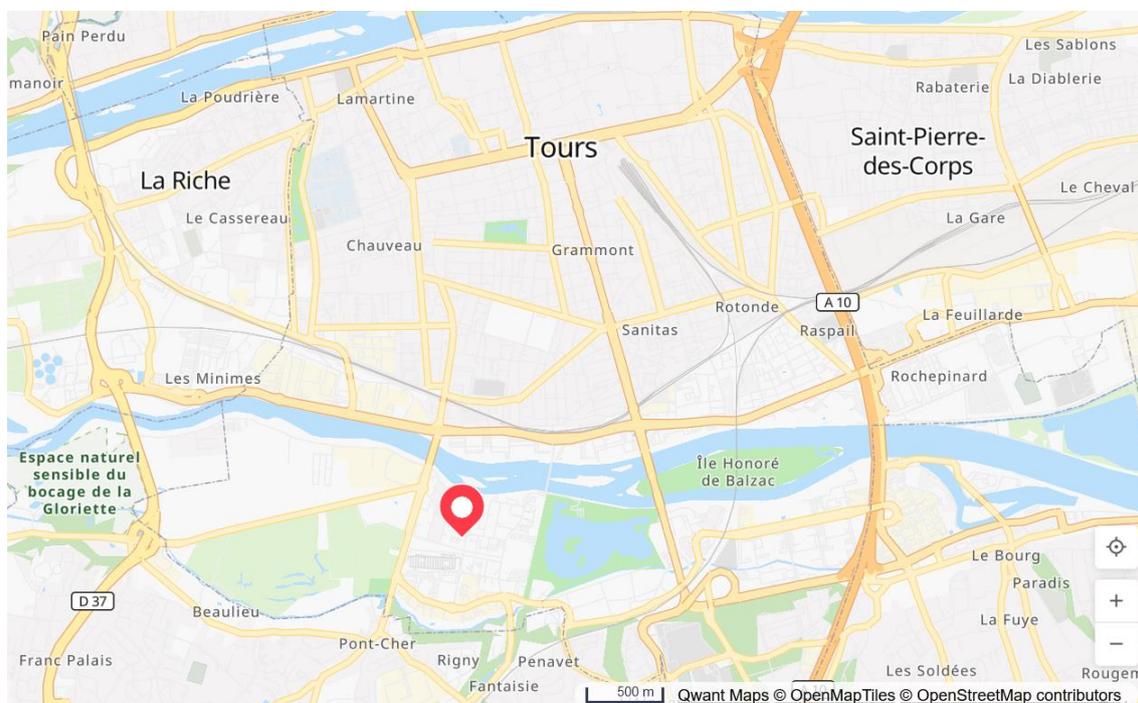
### **Synthèse des communications : Le regard de l'historien**

Paul Delsalle reviendra sur les diverses communications proposées pour proposer une synthèse de celles-ci au regard de la pratique de l'historien et tentera d'en dégager les points clefs.

Paul Delsalle  
Maître de conférences HDR émérite  
Université de Franche-Comté  
UMR 6249 Chrono-environnement

## Lieu

MSH Val-de-Loire  
33 allée Ferdinand de Lesseps  
TOURS



**Renseignements et inscriptions :**

<https://cimmine-2023.sciencesconf.org/>